

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT

En un an... \$1.00
En six mois... 50
Pas d'abonnement pour moins de six mois.
Abonnement payable d'avance.
Numéro spécimen envoyé gratuitement sur demande.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion par ligne... 10c
Insertions subséquentes... 5c
Pour les annonces à long terme conditions spéciales et faciles.
Avis de naissances, mariages, ou de décès... 5c

LE PROGRÈS DU SAGUENAY.

J.-D. GUAY, Rédacteur et Editeur-Propriétaire. JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. VII. No 18

LE FOU YÉGOR

V

—Mais tu ne jouis de rien.
—Je ne jouis de rien ! Tu trouves donc que ce n'est rien de se moquer des gendarmes, des rats de cave, des douaniers, de les faire enrager, de les dépister, d'entendre dire partout : "Ce gueux de Marc, est-il fin !... Comme il vous mène ses affaires ! Hé ! hé ! hé ! Je te réponds, moi, que c'est le plus grand plaisir du monde. Et puis les gens vous aiment : on leur vend tout à moitié prix ; on rend service aux pauvres, et l'on s'entretient l'estomac chaud.

—Oui, mais quels dangers !
—Bah ! jamais un douanier n'aura l'idée de passer la brèche.

—Je le crois bien, pensa Hullin en songeant qu'il lui faudrait de nouveau franchir le précipice.

—C'est égal, reprit Marc, tu n'as pas tout à fait tort, Jean-Claude. Dans les premiers temps, lorsqu'il me fallait entrer ici avec ces petites tonnes-là sur l'épaule, je suis à grosses gouttes : maintenant j'y suis habitué.

—Et si le pied te glissait ?
—Et bien ! ce serait fini ! Autant mourir embroché dans un sapin, que de tousser des semaines et des mois sur une pailleuse."

Divès éclairait alors de sa lanterne les piles de tonnes entassées jusqu'à la voûte.

C'est la poudre fine anglaise, dit-il ; ça coule comme des grains d'argent sur la main, et ça chässe en diable ! Il n'en faut pas beaucoup, un dé à coudre suffit. Et voici du plomb sans mélange d'étain. Dès ce soir Hexe-Baizel fondra des balles, elle s'y connaît ; tu verras."

Ils s'apprêtaient à reprendre le chemin de la brèche, lorsque tout à coup un bruit confus de paroles se mit à bourdonner dans l'air. Marc souffla sa lanterne ; ils restèrent plongés dans les ténèbres.

"Quelqu'un marche là-haut, dit tous bas le contrebandier ; qui diable a pu grimper sur le Falkenstein par ce temps de neige ?"

Ils écoutèrent, retenant leur haleine, l'œil fixé sur le rayon de lumière bleuâtre qui descendait d'une étroite fissure au fond de la caverne. Autour de cette fente, croissaient quelques broussailles scintillantes de givre ; plus haut, on apercevait la crête d'un vieux mur. Comme ils regardaient ainsi dans le plus profond silence, voilà qu'au pied du mur apparut une grosse tête ébouriffée, le front serré dans un cercle luisant, la face allongée, puis une barbe rousse en pointe, le tout se découpait en silhouette bizarre sur le ciel blanc de l'hiver.

"C'est le Roi de Carreau, fit Marc en riant.

—Pauvre diable, murmura Hullin d'un ton grave, il vient se promener dans son château, les pieds nus sur la glace, et sa couronne de fer-blanc sur la tête ! Tiens, regarde, le voilà qui parle ; il donne des ordres à ses chevaliers, à son nord et au midi, tout est à lui ; il est maître du ciel et de la terre !... Pauvre diable ! rien qu'à le voir avec son calogon et sa peau de chien râpée sur le dos, j'ai froid le long des reins.

—Oui, Jean Blauze, ça me produit l'effet d'un bourgmestre ou d'un maire de village, qui s'arrondit le ventre comme un bouvreuil, et souffle dans ses joues rouges en disant : "Moi, je suis Hans Adon, j'ai dix arpents de beaux prés, j'ai deux maisons, j'ai une vigogne, mon verger, mon jardin, hum ! hum ! j'ai ceci, j'ai cela !" Le lendemain, il lui arrive une petite colique, et bonsoir ! — Les fous, qui est ce qui n'est pas ? — Allons-nous-en, Hullin, la vue de ce malheureux qui parle au vent, et de son corbeau qui chante la famine me font claquer les dents."

Ils entrèrent dans le couloir et l'éclat du jour, au sortir des ténèbres, faillit éblouir Hullin. Heureusement, la haute taille de son camarade, debout devant lui, le préserva du vertige.

dres à ses chevaliers, à son nord et au midi, tout est à lui ; il est maître du ciel et de la terre !... Pauvre diable ! rien qu'à le voir avec son calogon et sa peau de chien râpée sur le dos, j'ai froid le long des reins.

—Oui, Jean Blauze, ça me produit l'effet d'un bourgmestre ou d'un maire de village, qui s'arrondit le ventre comme un bouvreuil, et souffle dans ses joues rouges en disant : "Moi, je suis Hans Adon, j'ai dix arpents de beaux prés, j'ai deux maisons, j'ai une vigogne, mon verger, mon jardin, hum ! hum ! j'ai ceci, j'ai cela !" Le lendemain, il lui arrive une petite colique, et bonsoir ! — Les fous, qui est ce qui n'est pas ? — Allons-nous-en, Hullin, la vue de ce malheureux qui parle au vent, et de son corbeau qui chante la famine me font claquer les dents."

Ils entrèrent dans le couloir et l'éclat du jour, au sortir des ténèbres, faillit éblouir Hullin. Heureusement, la haute taille de son camarade, debout devant lui, le préserva du vertige.

"Appuie-toi solidement, dit Marc, hâte-toi ; la main droite dans le trou, le pied droit en avant sur la marche, un demi-tour ; nous y sommes !"

Il revinrent dans la cuisine, où Hexe-Baizel leur dit que Yégof était dans les ruines du vieux burg.

"Nous le savons, répondit Marc, nous venons de le voir prendre le frais là-haut : chacun son goût."

Au même instant, le corbeau Hans, planant au dessus de l'abîme, passa devant la porte en poussant un cri rauque ; on entendit les broussailles se couler leur grésil, et le fou apparut sur la terrasse. Il était tout hagard, et lançant un coup d'œil vers le foyer, il s'écria :

"Marc Divès, tâche de déménager bientôt. Je t'en préviens, je suis las de ce désordre. Les fortifications de mes hommes doivent être libres. Je ne souffrirai pas que la vermine se niche chez moi. Prends tes mesures en conséquence."

Puis, apercevant Jean-Claude, son front se dérida.

"Toi ici, Hullin ? dit-il. Serais-tu assez clairvoyant pour accepter les propositions que j'ai daigné te faire sentirais-tu qu'une alliance telle que la mienne est le seul moyen de vous préserver de la destruction totale de votre race ? S'il en est ainsi, je te félicite, tu montre plus de bon sens que je ne t'en supposais."

Hullin ne put s'empêcher de rire.

"Non, Yégof, non, le ciel ne m'a pas encore assez éclairé, dit-il pour que j'accepte l'honneur que tu veux bien me faire. D'ailleurs, Louise n'est pas encore d'âge à se marier."

Le fou était redevenu grave et sombre. Debout au bord de la terrasse, le dos à l'abîme, il semblait là comme chez-lui, et son corbeau, tourbillonnant à droite, à gauche, ne pouvait le troubler.

Il leva son sceptre, fronça le sourcil et s'écria :

"Donc c'est pour la seconde fois, Hullin, que je te réitère ma demande, et c'est pour la seconde fois que tu oses me le refuser ! Maintenant je la re-

nouvellement encore une fois — une fois, entends-tu ? — mais, que les destinées s'accomplissent !"

Et tournant gravement les talons, le pas ferme, la tête haute et droite malgré l'extrême rapidité de la pente, il descendit le sentier de la roche.

Hullin, Marc Divès et Hexe-Baizel.

—Je crois que tu n'as pas tout à fait tort, lui répondit le contrebandier. Ce pauvre Yégof, il perd la tête. Mais il ne s'agit pas de ça ; Baizel, écoute-moi bien : tu vas commencer à fondre des balles de tous les calibres ; moi je vais me mettre en route pour la Suisse. Dans huit jours au plus tard, le reste de nos munitions sera ici. Donne-moi mes bottes."

Puis, frappant du talon et se liant autour du cou une grosse cravate de laine rouge, il décrocha de la muraille un de ces manteaux vert sombre, comme en portent les pâtres, et le jeta sur ses épaules, se coiffa d'un vieux feutre râpé, prit un gourdin et s'écria :

"N'oublie pas ce que je viens de te dire, vieille, ou gare ! En route Jean-Claude !"

Hullin le suivit sur la terrasse, sans souhaiter le bonjour à Hexe-Baizel, qui de son côté, ne daigna pas même s'avancer sur le seuil pour les voir partir. Lorsqu'ils furent à la base du rocher, Marc Divès, s'arrêtant, dit :

"Tu vas dans les villages de la montagne, n'est-ce pas, Hullin ?"

—Oui, c'est la première chose à faire ; il faut que je prévienne les bûcherons, les flâteurs, de ce qui se passe.

Sans doute ; n'oublie pas Materne du Hengst et ses deux garçons, Labarbe de Dagsburg, Jérôme de Saint-Quirin. Dis-leur qu'il y aura de la poudre, des balles ; que nous en sommes, Catherine Lefèvre, moi, Marc Divès, et tous les braves gens du pays.

—Sois tranquille, Marc, je connais mes hommes.

—Alors, à bientôt !"

Ils se donnèrent une vigoureuse poignée de main.

Le contrebandier prit le sentier à droite, vers le Donon ; Hullin le sentier à gauche, vers la Sarre.

Ils s'éloignait d'un bon pas, lorsque Hullin rappela son camarade :

"Hé ! Marc, avertis en passant Catherine Lefèvre que tout marche bien. Dis-lui que je vais dans la montagne."

L'autre répondit par un signe de tête qu'il avait compris, et tous deux poursuivirent leur routé.

VI

Une agitation extraordinaire régnait alors sur toute la ligne des Vosges ; le bruit de l'invasion prochaine se répandait de village en village, jusque dans les fermes et les maisons forestières du Hengst et du Nideck. Les colporteurs, les rouliers, les chaudronniers, toute cette population flottante, qui va sans cesse de la montagne, à la plaine et de la plaine à la montagne, apportaient chaque jour de l'Alsace et des bords du Rhin, une foule de nouvelles étranges : "Les places, disaient ces gens, se mettent en état de défense ; on fait des sorties pour les approvisionner en blé, en viande ;

les routes de Metz, de Nancy, de Huningue, de Strasbourg, sont sillonnées de convois. On ne rencontre partout que des caissons de poudre, de boulets et d'obus ; de la cavalerie, de l'infanterie, des artilleurs se rendant à leur poste. Le maréchal Victor, avec ses douze mille hommes, tient encore la route de Saverne ; mais les ponts des places fortes sont déjà levés de sept heures du soir à huit heures du matin.

Chacun pensait que tout cela n'annonçait rien de bon. Cependant si plusieurs éprouvaient une crainte sérieuse de la guerre, si les vieilles femmes levaient les mains au ciel en criant : "Jésus-Marie-Joseph !" — le plus grand nombre songeait au moyen de se défendre. Jean-Claude Hullin, en de telles circonstances, fut bien reçu partout.

Ce jour même, vers cinq heures du soir, il atteignit la cime du Hengst, et s'arrêta chez le patriarche des chasseurs forestiers, le vieux Materne. C'est là qu'il passa la nuit, car, en temps d'hiver, les journées sont courtes et les chemins sont difficiles. Materne promit de surveiller le défilé de la Zorn avec ses deux fils Karper et Franz, et de répondre au premier signal qui lui serait fait du Falkenstein.

Le lendemain, Jean-Claude se rendit de bonne heure à Dagsburg, pour s'entendre avec son ami Labarbe le bucheur. Ils allèrent ensemble visiter les hameaux du voisinage, ranimer dans les cœurs l'amour du pays, et, le jour suivant, Labarbe accompagna Hullin jusque chez l'anabiste Christ-Nikel, le fermier de la Painbach, homme respectable et de grand sens, mais qu'ils ne purent entraîner dans leur glorieuse entreprise. Christ-Nikel n'avait qu'une réponse à toutes les observations : "C'est bien... c'est juste... mais l'Evangile a dit : — Remettez votre bâton en son lieu... Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée." Il leur promit, cependant, de faire des vœux pour la bonne cause ; c'est tout ce qu'ils en purent obtenir.

Ils allèrent de là jusqu'à Walsch, échanger de solides poignées de main avec Daniel Hirsch, ancien canonier de marine, qui leur promit d'entraîner tous les gens de sa commune.

En cet endroit, Labarbe laissa Jean-Claude pour suivre seul sa route.

Durant huit jours encore, il ne fit que battre la montagne, de Soldatenthal au Léonsberg, à Meienthal, à Abreschwiler, Voyer, Loëttenbach, Cirey, Petit-Mont, Saint-Sauveur, et le neuvième jour il se rendit chez le cordonnier Jérôme, à Saint-Quiri. Ils visitèrent ensemble le défilé de Blanru, après quoi, Hullin, satisfait de sa tournée, reprit enfin le chemin du village.

Il marchait depuis environ deux heures d'un bon pas, se représentant la vie des camps le bivac, la fusillade, les marches et les contremarches, toute cette existence du soldat qu'il avait regrettée tant de fois, et qu'il voyait revenir avec enthousiasme, quand, au loin bien loin encore, dans les ombres du crépuscule, il découvrit le hameau des Charmes aux teintes bleuâtres, sa petite cassine, déroulant sur la

pluie blanche un écheveau de fumée pre-que imperceptible, les petits jardins entourés de palissades, les toits de bardeau, et sur la gauche, à mi-côte, la grande ferme du Bois-de-Chênes avec la scierie de Valtin au fond, dans le ravin déjà sombre.

Alors, tout à-coup, et sans savoir pourquoi, son âme fut remplie d'une grande tristesse.

Il ralentit le pas, songeant à la vie calme, paisible, qu'il abandonnait peut-être pour toujours ; à sa petite chambre, si chaude en hiver et si gaie au printemps, lorsqu'il ouvrait les petites fenêtres à la brise d's bois ; au tic-tac monotone de la vieille horloge, et surtout à Louise, à sa bonne petite Louise, filant dans le silence, les paupières baissées, en chantant quelque vieux air de sa voix pure et pénétrante, aux heures du soir, où l'enfant le gagnait tous deux. Ce souvenir le saisit si vivement que les moindres objets, chaque instrument de son métier, — les longues tarières luisantes, la bachellette à manche courbe, les maillets, le petit poêle, la vieille armoire, les écuelles de terre vernissées, l'antique image de Saint Michel clovée au mur, le vieux lit à baldaquin au fond de l'alcôve, l'escabeau, le bahut, la lampe à bec de cuivre — tout se retraça dans son esprit comme une vivante peinture et les larmes lui en vinrent aux yeux.

Mais c'est surtout Louise, sa chère enfant, qu'il pleurait. Qu'elle allait répandre de larmes ! qu'elle allait le supplier de renoncer à la guerre ! Et qu'elle allait se pendre à son cou, lui disant : "Oh ! ne me quitte pas, papa Jean-Claude ! Oh ne me quitte pas, papa Jean-Claude ! Oh ! je vous aimerai bien ! Oh ! n'est-ce pas que vous ne voulez pas m'abandonner ?"

Et le brave homme voyait ses beaux yeux effrayés ; il sentait ses bras à son cou. Il songeait à la tromper, à lui faire croire quelque chose, n'importe quoi, pour expliquer son absence et la rassurer ; mais de tels moyens n'entraient pas dans son caractère, et sa tristesse en devenait plus grande.

En passant devant la ferme du Bois-de-Chênes, il entra pour dire à Catherine Lefèvre que tout allait bien, et que les montagnards n'attendaient plus que le signal.

Un quart d'heure après, maître Jean-Claude débouchait par le sentier des Houx en face de sa maisonnette.

Avant de passer la porte criard, l'idée lui vint de voir ce que faisait Louise en ce moment. Il jeta donc un coup d'œil dans la petite chambre, par la fenêtre : Louise était debout contre les rideaux de l'alcôve ; elle semblait fort animée, arrangeant, pliant et dépliant des habits étendus sur le lit. Sa douce figure rayonnait de bonheur, et ses grands yeux bleus brillaient d'une sorte d'enthousiasme ; elle parlait même tout haut. Hullin prêta l'oreille, mais une charette passait justemens dans la rue, il ne put entendre.

(A continuer)

HOTEL TOUSIGNANT

VENANT D'ETRE OUVERT

LE SOUSSIGNÉ vient de faire un nouvel hôtel, sur la Rue St-Jean, de la Cathédrale, à proximité du Quartier de la débaucherie des charbonniers, et se rendent à Chicoutimi. Le site magnifique du nouveau hôtel, dans un des plus beaux quartiers de la ville, les nombreuses commodités qui seront offertes et le fait que le nouvel hôtel sera tenu sur le meilleur pied et avec toutes les améliorations modernes, le recommandent à l'attention du public.

G-O Tousignant PROPRIÉTAIRE

IMPORTATIONS DIRECTES

MONTRES, HORLOGES FRANÇAISES

BIJOUTERIES EN OR, ARTICLES DE FANTAISIES

EVANTAILS, ENTOURAGES, CANNES, FOUETS,

ON ACHETE LES PERLES D'EAU DOUCE

G. SEMPART

34, RUE DE LA FABRIQUE

S. MORIN

MAGASIN GENERAL

RUE RACINE, CHICOUTIMI

SPECIALITES :

WEEDS, FURNITURES ET CONFLECTIONS D'HABILLEMENTS

Un tailleur est attaché à l'établissement.

M. Morin, invite toutes ses anciennes pratiques et le public en général à lui rendre visite et à venir constater par eux-mêmes la modicité de ses prix et la qualité de ses marchandises.

ASSURANCE

CONTRE LE FEU, LA MARINE

LA "WESTERN"

CAPITAL. - - \$1,200,000

GUS GAGNON, Ecr, Avocat.

Seul agent autorisé pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Bureau : Rue Racine, Chicoutimi août 93.

AGENCE

M. NÉRÉ TREMBLAY, de Ste-Anne, informe les cultivateurs qu'à l'ouverture de la navigation, il tiendra un dépôt d'instruments aratoires de toutes sortes, tels que charrues, faucheuses, moissonneuses, etc., comme agent de la célèbre compagnie Massey, Harris & Co, (Limité). Ces instruments seront vendus aux conditions les plus faciles.

A vendre aussi, les nouvelles machines à coudre Raymond.

NÉRÉ TREMBLAY

Bureau de poste, Ste-Anne

ON DEMANDE

Un jeune homme d'environ 18 ans trouvera de l'emploi comme apprenti forgeron, avec des arrangements avantageux, en s'adressant à

CHARLES BOIVY, Forgeron, Ste-Anne.

6 nov. 1893

LE PROGRÈS DU SAGUENAY CHICOUTIMI, 14 DÉC. 1893

NOTES SUR L'EXPOSITION COLOMBIENNE

(Suite)

Ce palais des Moyens et Transports que nous venons de visiter a coûté \$370,000 et la coupole à laquelle on peut se rendre par 8 élévateurs a 166 pieds de hauteur. Le grand portail de l'est est reconstruit de feuilles d'or et on l'a appelé : "La porte d'or." Il est cependant surpassé en richesse par le palais voisin et l'on trouve

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE Cette construction se compose d'un pavillon central et de deux ailes, reliées ensemble. Le pavillon central est couvert par un immense dôme en verre sous lequel sont exposés les plus hauts palmiers, bambous et fougères que l'on a pu se procurer. Ces plantes sont joliment installées sur des tréteaux recouverts de mousse, de manière à figurer une montagne en miniature de 70 pieds de hauteur.

Sous cette montagne artificielle il y a une cave éclairée à l'électricité et où l'on a essayé à faire vivre et croître les plantes à la lumière électrique, substituée au soleil. Nous croyons que l'expérience n'a pas réussi car, après être descendus dans cette cave, nous n'y avons vu aucune plante quelconque.

Les pavillons des extrémités étaient réservés aux expositions horticoles des différents états et pays étrangers. Les plus belles expositions viennent de la Californie. Les fruits exposés par cet état, qui fait bonne figure dans tous les départements, sont d'une grosseur merveilleuse et font envie, l'Illinois, le Missouri, le Chili, la France, l'Angleterre, le Mexique, le Pérou et même le Canada montrent de fort belles choses. Voici le détail de ce que le Canada exposait :

Fruits par l'association horticole de la C. B. et de la Nouvelle-Ecosse, par la province d'Ontario, par les gouvernements provinciaux de la Colombie, des territoires du Nord-Ouest, d'Ontario, de l'île du Prince Edouard et de Québec. Légumes par la ferme expérimentale d'Ottawa et par le gouvernement provincial d'Ontario.

Les raisins, les pommes et les pêches du Canada étaient superbes et nous ont nous-mêmes émerveillés.

En sortant du palais de l'horticulture, nous admirons une charmante île de 16 acres en superficie, conservée au milieu de cet immense terrain et formant un coin de verdure couvert de fleurs, de rosiers et d'arbres de toutes espèces. C'est Wooded Island. Les gondoles vénitienues, les petits bateaux de plaisance contournent l'île qui est couverte de visiteurs que l'on peut gagner par quatre ponts, assez élevés pour ne pas interrompre la circulation de toutes ces petites voitures d'eau, conduites à une grande vitesse.

Immédiatement à côté du palais de l'horticulture, faisant aussi face à "Wooded Island", se trouve

LE PALAIS DES FEMMES

Nous visitons d'abord un des annexes de celui-ci, où sont gardés les enfants. Chaque maman qui visitait l'exposition pouvait y déposer son enfant et recevait un "check" correspondant à un autre "check" attaché au cou de l'enfant. Tous les meilleurs moyens étaient employés pour amuser les enfants durant l'absence de leur maman et on n'entendait qu'un cri de joie dans cette bâtisse que l'on a appelée non sans un semblant de raison, une ménagerie.

Le palais des femmes n'est pas celui où sont exposées les beautés de toutes les nations comme quelques-uns étaient portés à le croire, mais c'était une immense bâtisse de 38 acres en superficie, réservée aux ouvrages manuels de quelque importance, exécutés par le beau sexe. Tout dans cette bâtisse a été fait en vue de la glorification de la femme et le succès est complet.

Nous passons là rapidement, regrettant cependant d'avoir dû entreprendre seuls un si important voyage et de n'être pas accompagnés, en ces lieux surtout, de celles qui pensent constamment à nous au foyer et qui trouveraient ici tant d'intérêt.

On sait que tous les peuples étaient représentés à Chicago et y avaient même élevé d'importantes constructions. Chacun des États de l'Union Américaine avait aussi sa bâtisse. L'Illinois,

dont Chicago est la capitale, n'en pouvait manquer de tenir le haut de l'échelle dans ce déploiement de richesse et de somptuosité. Le palais de l'Illinois était élévé parmi les grandes bâtisses de l'exposition et nous l'avons visité avec intérêt. C'était à lui seul une grande exposition, absolument complète, plus grande à elle seule que tout ce que nous avons jamais eu en fait d'exposition de province dans notre pays. Il en était de même dans toutes les bâtisses des différents États et des pays étrangers, quoique les installations fussent moins considérables.

En sortant du palais de l'Illinois, nous entrons dans

CELUI DES PÊCHERIES

qui a coûté \$225,000 et qui se compose d'un corps principal et de deux annexes circulaires. Celle de l'ouest renferme les ustensiles de pêche et celle de l'est les aquariums. La bâtisse centrale sert à l'exposition générale des pêcheries.

C'est dans ce département que le Canada s'est surpassé et a même surpassé tous les autres exposants. Les juges lui ont décerné la palme et ont déclaré son exposition "la plus grande et la plus belle." Elle consistait surtout dans les objets suivants, tous exposés par le gouvernement Canadien :

Eponge et coraux de l'Atlantique et du Pacifique, huîtres, étoiles de mer, crustacés, 200 vitreaux renfermant des poissons dans l'alcool, des peintures etc. Légers, et granouilles dans l'alcool, 76 espèces d'oiseaux aquatiques, un maraouin, leup-marins, castors, etc.

Instrument employés par les canadiens et les indiens, depuis le harpon jusqu'aux val-saux de pêche, etc.

Moulins d'établissements où l'on met le poisson en bûche, où l'on fabrique l'huile de poissons, d'esturgeon, etc.

Tous ces objets ont vivement piqué la curiosité des américains. Notre pays a remporté un succès qui place ses pêcheries au premier rang.

Les aquariums étaient très beaux à visiter. Les poissons d'eau salée étaient exposés dans des réservoirs de 140,000 gallons. On apportait l'eau salée de l'Atlantique, condensée au cinquième de son volume et elle était ensuite étendue avec de l'eau douce. L'Etat de Washington exposait le squelette d'une balaine mesurant 47 1/2 pieds.

En sortant du palais des pêcheries, on se trouve en face du navire de guerre, qui présente cette particularité que ce n'est pas un navire, mais une construction permanente, sur pilotis, représentant un navire de guerre moderne de la marine des États-Unis. Ce vaisseau a 348 pieds de longueur et coûte \$100,000. On ornerait le navire amarré au quai. Il comprend tout l'aménagement d'un navire de guerre, canons, tourelles, lance torpilles, torpilles, ancras, chaînes, officiers, disciplines, chaloupes à vapeur etc.

La plus grande bâtisse de l'exposition et en même temps la plus importante

LE PALAIS DES ARTS ET MANUFACTURES se dresse devant nous avec ses immenses proportions. Que l'on s'imagine une construction (sans aucune annexe) de 1700x800 pieds et d'une superficie de plus de 30 acres, coûtant \$1,700,000.

La bâtisse est carrée ; dans le centre, il y a une salle de 380 x 1280 pieds. C'est la plus grande bâtisse qui existe au monde. Le toit a 246 pieds de hauteur.

La bâtisse est trois fois grande comme l'Eglise St-Pierre de Rome, quatre fois plus grande que l'ancien colisée de Rome ou s'asseyaient 30,000 personnes. Si la grande pyramide de Chéops était transportée à Chicago, on pourrait la placer dans cette bâtisse en laissant encore les galeries pour l'examiner. La salle centrale mesure 11 acres de surface et peut contenir 75,000 personnes et 300,000 pourraient tenir dans la bâtisse entière.

(A continuer.)

LA SITUATION FINANCIERE DE LA PROVINCE

L'hon. M. Hall a prononcé le discours sur le budget au commencement de la semaine dernière, mais nous avons dû retarder à cette semaine pour en faire connaître les grandes lignes à nos lecteurs.

Voici d'abord l'état des dépenses

et des recettes pendant les quatre derniers exercices.

Table with 3 columns: Année, Dépenses, Recettes, Déficit. Rows for 1890-91, 1891-92, 1892-93.

Dans ce tableau, on a inclus dans les recettes de 1890-91, \$978,520 de dépôts de garantie de chemins de fer, sans cela le déficit aurait été de \$1,722,756.09.

En 1892-93 se trouvent inclus \$493,591.76 de recettes provenant de nouvelles sources de revenus créées en 1892.

Ces chiffres sont ceux qui figurent dans les comptes publics des années susdites. Ils ont été établis par les mêmes employés, sous la surveillance de l'auditeur de la province et de la même manière.

Pour l'année 1893-94, l'hon. M. Hall croit que les dépenses seront moindres que les recettes et qu'il y aura un surplus. Il croit qu'après cette année, les nouvelles taxes pourront être diminuées.

M. Hall a terminé son discours par le détail de notre actif et passif et nous publions ces dernières remarques en entier.

ACTIF ET PASSIF, AU 30 JUIN 1893

Comme mes prédécesseurs, je présente un état de l'actif et du passif, établi en la manière ordinaire. On n'y a pas inclus, évidemment, les sommes dues au fonds d'emprunt municipaux, ni les autres sommes provenant de réclamations contestées contre la province. Je puis, cependant, dire que ces dernières sont très minimes.

On remarquera que j'ai retranché du passif des sommes qui pourront devenir nécessaires pour la construction du palais de justice de Montréal, les édifices du parlement et les ponts en fer, attendu que nous les payons actuellement sur le revenu ordinaire.

Récapitulons :

Table with 2 columns: Passif, Actif. Values: \$38,981,446.89 and \$11,029,766.72.

Excédant du passif sur l'actif..... \$27,951,680.17

En comparant l'état approximatif de l'actif et du passif de 1891-92, on constate une amélioration en notre faveur de \$689,666.11, à part des subventions de chemins de fer, devenant caduques, auxquelles je référerai plus loin.

Si nous déduisons maintenant les subventions des chemins de fer qui sont devenues caduques, et s'élevant à plus de 2,000,000, on arrive à une diminution nette du même montant dans le passif.

EMPRUNT DE 1893

J'ai déjà communiqué à la chambre le résultat de cet emprunt. Je dirai cependant que mes prédécesseurs ont contracté un emprunt public, en juillet 1891, de 20,000,000 de francs, (\$3,800,000) sur le marché de Paris. J'ai donné les chiffres dans mes discours précédents. Qu'il me suffise de dire que les obligations étaient de 500 francs, à intérêt de 4 pour cent et offertes à 490 francs, avec une commission pour le Crédit Lyonnais et la Banque de Paris et des Pays-Bas de 9 francs 75, sur chaque obligation, et sans garantie de réussite de l'emprunt.

Ce qui, avec les dépenses, porte l'intérêt à au moins 6 1/2 pour cent par an, et notes que ceci se passait en 1891.

En 1893, il était impossible, en mai et juin, d'offrir au public, sur les marchés de Londres et de Paris, des obligations pour acheter l'emprunt à court échéance de 1891. Sur ces marchés, la province devait compter avec ce qu'on appelle le marché colonial.

J'ai donc dû recourir à des arrangements temporaires. En ce faisant, la chambre doit se souvenir que quand mon prédécesseur a emprunté, il n'avait à faire face à aucune échéance d'obligations publiques, tandis que nous devons absolument rembourser le 20,000,000 de francs devenant dû le 16 juillet 1893. Il fallait trouver l'argent, sans quoi la province n'aurait pu faire honneur à sa signature, et la situation aurait été très grave, à mon sens. Comme on le verra par le contrat que j'ai passé avec le crédit Lyonnais et la Banque de Paris et des Pays-Bas, ces institutions ont acheté de nouvelles obligations de 500 francs à deux ans, pour les offrir au public, et la province a reçu 94 net, en payant les frais d'impression et de timbre.

Ces obligations ont été offertes au public à 490 francs, les deux institutions financières devant recevoir 10 francs pour commission d'émission et deux pour cent ou 10 francs francs de plus, sur chaque obligation, à titre de commission d'assurance ou de garantie de prendre ferme tout l'emprunt et en placer le produit à notre crédit le 15 juillet, pour payer les obligations de 1891.

CONCLUSION

Pour conclure, M. l'Orateur, permettez-moi de vous dire que, dans ses dix-huit mois d'office, l'Administration a réussi à établir l'équilibre dans nos finances. Nous avons réduit les dépenses, en chiffres ronds, de plus de trois quarts de millions de dollars par an, et nous avons fait disparaître du passif, comme on le voit dans l'état précédent pour les subventions de chemins de fer, plus de deux millions et demi de dollars. Il me semble que les critiques les plus sévères doivent, au moins, être satisfaites d'un pareil exposé financier.

Il est vrai que nous avons imposé un système de taxation et augmenté notre revenu. Ce système a rencontré de l'opposition à Montréal. J'ai étudié à fond la question et, comme je suis persuadé que le nouveau revenu ne sera nécessaire que pour peu de temps, il est très probable que nous maintiendrons les grandes lignes du système actuel, en réduisant le taux en ce qui regarde les transports de propriétés, en remaniant les droits sur les successions et en proportionnant les licences d'affaires au loyer. Toutefois une mesure vous sera soumise dans quelques jours, sur cette question, et les députés auront tout le temps nécessaire pour l'examiner en détail.

Si les dépenses peuvent être maintenues dans leurs limites actuelles, et quand les remboursements des dépôts de garantie des chemins de fer, qui s'élevaient à environ \$300.00 par an, auront été réduits de moitié après 1898, et cessé en effectuant le dernier paiement en 1900, la province devra se trouver dans une excellente position financière et en pourra faire disparaître une grande partie des taxes.

NOS ECOLES

Chicoutimi, 22 juillet 1893.

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur l'état des écoles de mon district d'inspection pour l'année finissant le dernier juin 1893.

Ce district renferme 32 municipalités et compte 127 écoles élémentaires, y compris l'école des sauvages à Roberval, sous le contrôle du gouvernement fédéral, 10 écoles modèles, 2 académies ou couvents, et un collège classique et commercial.

Ces 140 institutions ont été fréquentées par 5,617 élèves ; à part l'Anso Saint-Jean, qui comptait 143 élèves et qui a été retranchée de mon district d'inspection, c'est 155 de plus que l'année dernière, ou plutôt 297.

L'assistance moyenne est de 4,256. 4,491 élèves ont fréquenté les écoles élémentaires, 670 les écoles modèles, 315 les académies, et 141 le collège classique et commercial.

Les municipalités de Saint-Félix d'Ottie, de Saint-Henri de Pérignonka et Rivière Duré n'ont pas eu d'écoles cette année.

Les membres du corps enseignant sont au nombre de 177, dont 9 ont leurs brevets des écoles normales, 89 des bureaux d'examineurs, 39 non brevetés, et 40 sont ecclésiastiques, prêtres ou religieux, outre les maîtresses laïques non diplômées et employées comme assistantes dans les écoles modèles et même élémentaires.

Ce grand nombre d'éducatrices non brevetées vient de ce que les commissaires n'ont pu fournir à chaque école le titulaire compétent, malgré bien des recherches ; et si l'on ne leurait pas l'emploi des maîtresses sans diplôme, on serait obligé de fermer plusieurs écoles.

Le corps enseignant de mon district d'inspection, à peu d'exception près, maintient les écoles sous contrôle sur un bon pied, et les élèves y font des progrès satisfaisants.

Mlles Marie Tremblay, Joséphine Boulians, G. Boulet, Mme Joseph Harvey, de Chicoutimi, et Mlle Elmyre Simard, d'Hébertville, ont, depuis plusieurs années, la direction des mêmes écoles, qui, quoiqu'élémentaires,

pourraient même figurer au nombre des écoles modèles.

Mlles Julie Tremblay, Anna Lapointe et Virginie Desbiens, institutrices formées à l'école normale Laval et au couvent du Bon-Pasteur de Chicoutimi, dirigent des écoles modèles et méritent des éloges unanimes.

Le petit séminaire de Chicoutimi compte 141 élèves. L'enseignement, ainsi que j'ai déjà eu occasion de le faire remarquer, est partagé en deux cours : l'un dit cours commercial, dont les classes compte 80 élèves ; l'autre, dit cours classique, 61 élèves. Cette maison d'éducation fournit aux professions libérales, à la politique, à l'église, à la classe commerciale, des hommes distingués qui font l'honneur de leur alma mater, de la patrie et de la religion. Sa Grandeur Mgr M. Thomas Labrecque en est le supérieur et le révérend. M. E. DeLamarre, le directeur.

L'académie des filles de Chicoutimi est l'une des écoles élémentaires sous le contrôle des commissaires d'écoles continuent toujours à donner de bons résultats. La Méthode d'enseignement adoptée prouve l'aptitude des révérendes dames du Bon-Pasteur, qui dirigent cette institution, ainsi que l'école élémentaire. Elèves, 140 ; assistances moyenne, 136. Nombre d'élèves, cours académique, 23 ; nombre d'élèves, cours modèle, 29 ; nombre d'élèves cours élémentaire, 88. Supérieure, révérende Sœur Sainte-Marthe. L'école d'élémentaire compte 140 élèves.

L'académie des filles de Roberval, la Sainte-Jean, des révérendes Dames Ursulines de Roberval progresse remarquablement aussi tous les ans ; les jeunes filles puisent dans cette maison l'éducation solide qui leur convient.

La lecture étant de toutes les branches de l'instruction, la clef, la base de toutes les sciences, j'emgaye donc fortement les instituteurs et les institutrices d'apporter à l'enseignement de cette matière toute l'attention possible. La grammaire, le calcul et les histoires continuent aussi leur marche progressive.

L'histoire sainte est enseignée à tous les élèves, même dès leur entrée à l'école, sous forme de conversation. Il est agréable de constater que des enfants ne sachant pas lire, puissent répondre sur cette matière, et mieux même quelquefois que les plus âgés, qui étudient cette branche mot à mot. Chaque année, je remarque que les maîtres et les maîtresses perfectionnent leur méthode pour l'enseignement de cette branche, comme pour toutes les autres matières, et le mot à mot tient d'avantage à disparaître. On doit mettre le même intérêt et la même importance à la création ou au perfectionnement d'une méthode d'enseignement qu'à une invention mécanique, ou à une découverte économique. Les bonnes méthodes étant des armes toutes puissantes contre l'ignorance, il est donc important de faire des expériences sérieuses pour les perfectionnements utiles.

La géographie n'est étudiée que par un nombre d'élèves peu considérable ; comparativement aux autres matières du programme officiel.

Les leçons de choses, à l'aide du "Traité de leçons de choses," de M. J.-B. Cloutier, ex-professeur à l'école normale Laval, sont enseignées avec fruit dans presque toutes les écoles de ma circonscription. On donne ces leçons simultanément à tous les élèves d'une même classe.

Le dessin Smith et même celui de Tempé que j'ai trouvé dans quelques écoles, est enseigné avec peu de succès ; j'attribue cela au manque de capacité de la majorité des éducatrices qui n'ont pas les connaissances requises pour l'enseignement de cette branche.

L'enseignement de la lettre du catéchisme commencent dès l'entrée de l'enfant à l'école, et non vers l'époque de la première communion. Cette matière que l'on regarde comme le fondement de la vertu, est bien enseignée.

L'enseignement de l'agriculture se généralise davantage. Notre population étant surtout agricole, je m'efforce de faire comprendre aux maîtresses qu'elles rendent un service éminent au pays, en inspirant aux enfants le goût de l'état de leurs pères, qui occupent un état aussi honorable qu'indépendant.

L'art épistolaire est enseigné aux

élèves les plus avancés dans toutes ou presque toutes les écoles élémentaires et modèles. Une fois par semaine, on leur donne des petites exercices de rédaction, une lettre d'affaires, bonne année, de remerciements, etc., etc.

On apprend à tous des livres même dans les écoles élémentaires d'une manière tout à fait pratique. On s'applique surtout à montrer aux enfants à faire des reçus, un billet, un compte, etc.

Le traité d'hygiène du Dr Lachapelle figure dans plusieurs municipalités, et je compte le voir adopter dans toutes ou presque toutes les écoles de mon district d'inspection, l'année prochaine. On commence à comprendre l'utilité de cette matière si essentielle à la conservation de la santé et au prolongement de la vie humaine.

En somme, le progrès de l'éducation dans mon district d'inspection est satisfaisant ; malgré qu'il reste encore beaucoup à faire. Les principaux obstacles qui paralysent le progrès sont comme partout : 1. le défaut d'assiduité, le manque de maîtresses diplômées et compétentes, l'apathie et l'indifférence des parents, et le besoin qu'on en ces derniers de leurs enfants à l'âge de 10 et 11 ans, c'est-à-dire, à l'époque où l'élève est le plus en état de se livrer à une étude plus intelligente et rationnelle.

Les commissaires et les secrétaires-trésoriers, à part deux ou trois négligents, s'acquittent bien de leurs devoirs respectifs.

Quand aux maisons d'écoles, les nouvelles sont construites d'après les règles du département de l'instruction publique. Les municipalités de Saint-Gédéon-Grandmont et de Saint-Joseph d'Alma ont des maisons froides et vieilles, qui exigent des réparations urgentes.

Je remercie le conseil de l'instruction publique et M. le Surintendant d'avoir retranché l'Anso Saint-Jean de mon grand et vaste district d'inspection, qui se compose des comtés du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi.

Un grand nombre de municipalités ont envoyé des travaux scolaires pour l'exposition de Chicago, qui, j'espère, figureront avec honneur et seront surtout propres à faire connaître davantage l'uniformité d'enseignement établi dans toutes les écoles de mon district d'inspection.

Je regrette vivement le décès de deux excellentes éducatrices : Mlles M. Vitaline Gauthier et Louise Lavoie, de Chicoutimi. Ces deux maîtresses remplissaient leurs devoirs avec un zèle aussi de tout éloges ; et elles possédaient une grande aptitude pour l'enseignement.

Je compte, cette année, une école protestante tenue sur un bon pied. Elèves : 25. On sollicite une aide spéciale.

Ce rapport, Monsieur le Surintendant, ajouté aux renseignements fournis dans mes bulletins d'inspection, vous fera connaître, j'espère, l'état réel de l'éducation dans mon district d'inspection.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

J.-E. SAVARD.

Insp. d'écoles.

Les quelques chiffres comparatifs suivants donneront une idée du progrès de l'enseignement dans les districts de Chicoutimi et Lac-St-Jean.

PROGRÈS REMARQUABLES

Table with 3 columns: 1874-75, 1892-93, Municipalités, Ecoles élémentaires, Ecoles modèles.

De plus 2 académies de filles et un séminaire.

Total des institutions de tous genres : 140. En 1874 : 55.

Le nombre des élèves étudiant les branches les plus essentielles a augmenté aussi considérablement.

Table with 2 columns: Elèves en 1874, en 1893. Values: 2498, 5617.

Depuis longtemps l'uniformité des livres de l'enseignement est adoptée dans les comtés de Chicoutimi et du Lac-St-Jean.

On donne aux élèves une instruction pratique ; chaque semaine, les élèves font des reçus, billets, factures et ils écrivent aussi des petites lettres d'affaires, de bonne année etc.

Quand au calcul, problèmes pratiques, ou en fait tous les jours. Récapitulation des leçons toutes les semaines et tous les mois.

J.-E. SAVARD,

Insp. d'écoles.

L'AFFAIRE SPROT

On connaît cette affaire Sprot dont nous avons déjà parlé... Léandre Sprot, que l'on connaît bien à Chicoutimi, a subi son enquête préliminaire sur accusation de meurtre devant M. le Magistrat de District d'Anteuil, à Mistassini, mardi de la semaine dernière et deux témoins ont été entendus à Roberval, jeudi. De l'enquête, il ressort que le prisonnier serait parti de chez M. Édouard Lalancette, à cinq ou six milles de l'établissement des Trappistes, en gagnant Roberval, le samedi matin, vers 8 heures, avec le jeune Léon Raymond et serait revenu le soir vers 3 heures, seul, prétextant que son compagnon s'était perdu et qu'il n'avait pu le retrouver. Sprot était parti avec une hache dans l'intention de faire de la terre et s'ouvrit un lot. Après la disparition de Raymond, il ne parla plus de rien à ce sujet.

Le beau-père du jeune homme disparu admet avoir dit à Sprot avant son départ qu'il voudrait bien être débarrassé de Léon, de façon de le fournir dans quelque trou, mais affirme n'avoir pas eu l'intention de le faire tuer. Il voulait dire de le mettre chez les Trappistes.

Il n'y a contre Sprot aucune preuve directe. Les circonstances sont cependant très fortes contre lui. Ainsi, c'est avec beaucoup de misère que l'on a réussi à l'embarquer pour faire des recherches le lundi après la disparition du jeune homme. C'était en septembre, croyons-nous.

En outre, le prisonnier s'est tellement compromis que M. le Magistrat a cru devoir le condamner à subir son procès aux prochaines assises criminelles. Il est probable que les jurés seront assignés pour le mois de janvier.

C'est le constable Simard qui a opéré l'arrestation et qui a descendu le prisonnier ici.

NOTES LOCALES

PERSONNELS

M. Jos. Girard, M. P. P. pour le lac St-Jean et M. Honoré Petit M. P. P. pour notre comté, sont venus passer la journée de dimanche dans leur famille et sont retournés lundi.

M. le Magistrat de district d'Anteuil est à Chicoutimi, avec Mme D'Anteuil.

M. Eugène Ménard, de Roberval était ici dimanche de la semaine dernière avec Mme Ménard.

MM. Jean St-Pierre et Thadéo Duchesne, de St-Gédéon, Benjamin Tremblay de Chambord et David Jobin de Saint-Cœur de Marie sont à Chicoutimi.

Le révérend M. Lapointe, du séminaire de cette ville, est arrivé samedi soir d'Europe.

M. Frs. Gauthier, cultivateur et industriel, est revenu samedi de Québec.

MM. Basile Gauthier, maire de Latorrière, Ernest Boivin, maire de Bagotville et Alfred Gagnon, maire de St-Fulgence, étaient ici hier pour assister à une réunion du conseil de Comté.

M. Thomas Ross de Roberval et M. le Dr Duchesne de St-Jérôme étaient à Chicoutimi dimanche et lundi; ils se sont rendus jusqu'à St-Alphonse.

M. Pierre Tremblay, fils Stanislas, de Bagotville, était ici dimanche.

Nous avons en outre remarqué ces jours derniers à Chicoutimi MM. Louis Bergeron de Jonquière, Frs Tremblay de Latorrière et Wilfrid Tremblay de Bagotville.

M. J.-C. Blais, ingénieur du gouvernement fédéral, est à Roberval pour les travaux du quai de cette localité. Il est venu passer la journée de dimanche à Chicoutimi.

MM. Firmin Paradis, Jean Girard de Jonquière et Joseph Maitais de Chicoutimi, qui étaient allés à la Convention d'Industrie laitière, à St-Hyacinthe, sont revenus samedi enchantés de leur voyage.

M. ACTES SCOTT

M. Elzéar Hudon s'est chargé, moyennant une faible rétribution, de faire signer les requêtes nécessaires

pour demander l'abolition de l'acte Scott. La chose est entre bonnes mains.

LE ROND À PATINER

Tous ceux qui s'intéressent aux jeunes ont appris avec plaisir que le rond à patiner est ouvert au public depuis mercredi soir. Les commissaires ont accordé le terrain à M. Onésime Perron, qui s'occupera lui-même de prendre les abonnements. Nous ne doutons pas que le "rond à patiner" sera achalandé et donnera entière satisfaction.

LES MALLES

Nous apprenons avec plaisir que l'hon. Ministre des Postes se rend aux demandes qui lui ont été faites relativement à la distribution des malles à Chicoutimi. Des instructions doivent être données incessamment pour la distribution des malles la nuit après l'arrivée des chais et en outre une boîte aux lettres a été placée à la station pour être ouverte par les conducteurs avant le départ des trains le matin.

AU SEMINAIRE

Premiers sur l'Ordo de novembre. Philosophie : MM. Geo. Cimou. Philosophie : Pierre Gagné. Rhétorique : Frs Bergeron. Belles-lettres : Alp. Huard. Versification : Jos. Sheehy. Humanités : Eul. Tremblay. Quatrième : A. Bourgoing. Troisième : Dan. Fraser. Seconde : J.-A. Gagné. Première : Chs Simard.

Il y aura mercredi prochain, une grande soirée dramatique et musicale au Séminaire à l'occasion de la fête de Sa Grandeur Mgr Labrecque, supérieur de l'Institution.

Les cartes seront en vente, comme d'habitude, chez MM. Tessier et Petit et P.-H. Boily, marchands.

Nous ne doutons pas que l'assistance sera nombreuse, les représentations du Séminaire étant toujours si bien réussies.

JUGEMENTS REMIS

La cause de la Corporation du township de Chicoutimi contre le capitaine W. Blackburn n'a pas été jugée hier, comme elle devait l'être. M. le Magistrat attendra le rapport de deux experts avant de rendre son jugement.

CERCLES AGRICOLES

Les élections des directeurs de tous les cercles agricoles ont eu lieu hier matin. Nous publierons la semaine prochaine le rapport annuel du Cercle de Chicoutimi. Voici le résultat des élections pour la paroisse de Chicoutimi.

Président Honoraire : Rév. M. F.-X. Belley, Ptre, Curé de Chicoutimi en remplacement du Rév. M. Delège, aujourd'hui curé de Chambord. Président actif : M. J.-D. Guay, réélu.

Vice-Président : M. Job. Blackburn. Directeurs : MM. Isaïe Jobin, Joseph Levois, Duguay Jean, Johnny Tremblay (Mathias) et Flavien Brette.

Secrétaire-Trésorier : M. Ls Guay. Auditeurs : MM. Mars Belley et Frs Brassard.

A St-Alphonse, les élections ont eu le résultat suivant :

Président Honoraire : Rév. M. Jos. Sirois, curé.

Président actif : M. Ernest Boivin. Directeurs : MM. Onésime Côté, Firmin Paradis, Adolphe Tremblay, David Villeneuve, Alex. Gobeil, Joseph Buteau.

Secrétaire Trésorier : M. Elzéar Boivin.

Mercredi de la semaine prochaine, aura lieu à Chicoutimi, l'élection des directeurs de la société d'agriculture. Tous les présidents de cercles seront de droit élus directeurs.

CONFERENCES AGRICOLES

Sur invitation du Rév. M. Roy, curé de la localité, et grand ami de l'agriculture, M. J.-D. Guay donnera vendredi soir une conférence agricole dans la maison de M. Joseph Brassard, au lac Bouchette.

Cette mission, où l'industrie et l'agriculture semblent si bien s'entendre pour progresser, a pris beaucoup de développement depuis quelques années et promet de devenir une paroisse agricole très importante. Nous sommes sûrs qu'une fromagerie rendra la de grands services et paieraient bien les intéressés. Il y a là des cultivateurs propriétaires de belles fermes et

qui sont bien décidés à marcher dans la bonne voie.

Le curé donne de très bons exemples en s'occupant lui-même beaucoup de culture.

Le lendemain, le même conférencier rencontrait les cultivateurs de Chambord, dont l'esprit de progrès est bien connu. Depuis quelques années l'agriculture a transformé cette paroisse qui devient un des plus importantes du lac St-Jean. L'union qui existe entre les patrons de la fromagerie est de bonne augure dans cette localité.

Le cercle agricole, qui a pour président M. de Grandmison, un français établi au pays depuis quelques années, fonctionne très bien. Le Rév. M. F. X. Delège, qui nous a été d'un grand secours dans notre cercle l'an dernier à Chicoutimi, favorisera de toutes ses forces les efforts de ses nouveaux paroissiens et pourra même leur donner des conférences aussi intéressantes que pratiques.

CONCOURS DES TERRES

Nous donnerons, la semaine prochaine, le résultat du concours des terres les mieux tenues organisé par la société d'agriculture de comté de Chicoutimi. Les diplômes viennent d'être adressés à qui de droit.

HEUREUSE CHASSE

Un cultivateur de Bouchette, M. Onésime Bouchard, a été assez heureux la semaine dernière pour trouver une cachette d'ours dans laquelle était la mère, un petit d'un an et deux autres jeunes de l'année. Il les a tous tués sur les lieux et a vendu les quatre peaux \$51 à M. L.-E. Olli, de Roberval.

AVIS

Je désire informer tous ceux qui ont chez moi des articles d'horlogerie et bijouterie, spécialement des montres, au radoub, qu'ils peuvent les réclamer immédiatement, tous ces objets ayant été réparés par les deux habiles horlogers que j'ai à mon service depuis quelque temps.

P. COLOZZA Horlogier-Bijoutier.

CHEVAUX A VENDRE

Une bonne jument âgée de 5 ans, parfaitement saine, en très bon ordre et à bon marché.

Pas besoin d'argent comptant, pourvu que l'acheteur soit solvable.

Un moulin à battre criblant payé \$150, à réduction.

J.-D. GUAY.

NOUVELLE SOCIETE

M. Dedyne Simard vient d'entrer en société avec son fils, sous le nom et raison de "Simard & fils" pour l'exploitation de sa fonderie qui sera en opération pendant tout l'hiver; les propriétaires comptent donner à leurs pratiques la plus entière satisfaction. Chicoutimi 2 novembre 93.

1 ms.

NOUVEAU MAGASIN

M. Hector Lemieux informe le public que son magasin, comprenant des articles de grosseries, épicerie, de ferronneries etc. est maintenant ouvert. Les effets sont de très qualité et à très bas prix.

M. Lemieux a toujours en mains aussi des moulins à battre le grain, sans vannes et avec vannes.

BEURRE

Beurre à vendre, de première qualité fait tous les jours.

J.-D. GUAY.

PLACE POUR VOITURE D'ETE

On trouvera un très bon local chez M. P. A. Guay, pour mettre les voitures d'été, pendant l'hiver.

A VENDRE

Un cheval de 9 ans, parfaitement sain, de première qualité. Une belle jument de 5 ans, parfaite. Excellente occasion.

JOHNY TREMBLAY, St-Alphonse.

PRICE BROTHERS COMPANY

MARCHANDS DE BOIS

MOULINS A SCIE SUR LE "SAGUENAY"

A CHICOUTIMI, A BAIE DES HA! HA! A ST-ETIENNE, A BERGERONNES A SULL-A-COCHON

Cartes d'Affaires

AVOCATS

JOS. PELLETIER

AVOCAT. Bureau : Dans le bas de la maison de M. Onés. Tremblay, co-douleur, rue Racine, Chicoutimi. 18 août 92

BELLEY & RIVARD

L.-G. BELLEY, L. L. B. et M. P. ADJ. RIVARD, L. L. B.

AVOCATS. Bureau : Rue Racine, Chicoutimi. Suivent toujours le terme d'IIébertville. 15 sept. 92

L. ALAIN, L. L. B.

AVOCAT. Bureau : en face du Bureau de Poste, Rue Racine, Chicoutimi. 1 janv. 93.

NOTAIRE

LUCIEN TREMBLAY

NOTAIRE. Bureau : Maison appartenant à M. Geo. B. Du Tremblay, rue Racine, sur le haut de la Côte. 1 an. 1 oct. 93.

MEDECINS

L.-E. BEAUCHAMP

MEDECIN. Consultations de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m. Rue Racine, Chicoutimi. 18 août 92.

ADELARD RIVERIN

MEDECIN. Bureau : chez M. Melc. Claveau, près du Pont de la Rivière-aux-Rats. 20 avril 1893.

CHARRONS

LOUIS BOUCHARD

CHARRON, Chicoutimi. Spécialité : Voitures de toutes sortes.

PIERRE BOUCHARD

CHARRON, Rue Ste-Anne, Chicoutimi. Voitures de toutes espèces et à bien bon marché. Conditions avantageuses.

MEDECIN VETERINAIRE

T.-R. DUCHENE

MEDECIN VETERINAIRE. Gradué et médaillé à l'École vétérinaire de Québec

Traitera toutes les maladies des animaux domestiques et les opérations dans la science vétérinaire Bureau chez M. Hector Lemieux Rue Racine Chicoutimi.

NOEL! NOEL!!

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE JOUETS POUR LES ETRENNES

Cartes en celluloïde. Cartes françaises. Album en plûche en bois et en divers métaux.

Le plus beau lot de poupées qui ne se soit encore vu à Chicoutimi

CALENDRIERS ET ALMANACH pour 1894

Toute personne qui achètera pour \$1.00 à la librairie V.-P. AUBIN aura droit à un magnifique dessous de lampe valant 25 cts.

AUSSI : 1,000 PIÈCES DE TAPISERIES A TRÈS BAS PRIX.

Une visite, s'il vous plaît, avant d'acheter vos étrennes pour Noël et le Jour de l'An.

V.-P. AUBIN, LIBRAIRE.

7 Dec. 93 1 ms.

ASSURANCE

Le Feu, La Marine

"LA COMMERCIAL UNION"

Compagnie d'assurance limitée de Londres Angleterre

CAPITAL ET ACTIF 25 MILLIONS

Agent à Chicoutimi

P.-A. GUAY,

TELEPHONE BELL 21 BOITE 4

mai 93. 1 an, B. P

DUPUIS, DEMERS & CIE

MARCHANDS EN GROS, CHAMBORD JONCTION

ONT TOUJOURS EN MAINS :

FARINES, RÉCEPTION DIRECTE DES MOULINS D'ONTARIO ET DE MANITOBA. LARD, SAINDOUX, JAMBONS FUMES, POISSON ET SE

Grosseries et Epicerie

Biscuits, Candies, liqueurs douces et conserves, Huile de harbon directe de Petroleum

POMMES, CITRONS, ORANGES, COCOS, AVELINES, ETC

ACHETENT ET ECHANGENT LES PRODUITS GRAINS, FOIN, PATATES, FROMAGE, BEURRE, VOLAILLES.

Tout ordre reçu par Télégraphe ou par Téléphone une heure avant trains, reçoit la plus prompte attention et est expédié.

POUR LES PLACES D'EAU : les envois peuvent se faire de qu ou de Montréal au été.

D.-E. DROLET

MARCHAND EN GROS Fleur, Grains et Provisions

50 A 52, RUE DALHOUSIE QUAI VOISIN DU DEBARCADERE DE LA LIGNE DU SAGUENAY

Specialites

FLEUR PATENTE DE CHOIX, FORTE A BOULANGER, EXTRA ET SUPERFINE, SAINDOUX,

LARD, GRUAU DE TOUTES SORTES; ENGRAIS EN FARINE BLÉ D'INDE, MOULÉ D'ORGE ETC.

CORRESPONDANCE SOLICITEE

J.-B. RENAUD & CIE

MARCHANDS EN GROS

FLEURS, GRAINS

MOULEES, SEL,

POISSONS, HUILES POISSONS,

LARD, PLATRE A TERRE,

ETC., ETC., 126-140, RUE ST-PAUL, QUEBEC.

ARTHUR DU TREMBLAY & Frere

ROBERVAL, LAC ST-JEAN

Marchands de Bois de Sciage

ET MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSIS, MOULURES, CADRES, PLINTHES, PLANCHE ENGOUFFETEE, BOITES

MOULIN A FARINE, MOULIN A BARLEY, MOULIN A CARDER, MACHINE A FOULER ET A PRESSER

MAGASIN GENERAL

ASSORTIMENT COMPLET DANS TOUTES LES LIGNES ECHANGE DE PRODUITS COMMERCIAUX contre PRODUITS AGRICOLES

AGENTS : A St-Jérôme : Louis Néron. A St-Gédéon : Isidore Contre. D'autres agents seront nommés bientôt à Chicoutimi et autres localités où le besoin se fera sentir.—Correspondance sollicitée.

ARTHUR DU TREMBLAY & FRERE

GRANDE VENTE

FOND de BANQUEROUTE

MARCHANDISES SECHES GENERALES

'établissement de P. Colozza, voisin Hotel Martin

OUVERTURE : SAMEDI 11 NOV. 1893

UNE TRAGEDIE A CHICAGO

VICTOR CYRIER ET MME E.-L. CARON SE SUICIDENT

Chicago, Ill., 2.—Les pensionnaires au Virginia, le plus élégant hôtel de famille de la partie nord, ont été jetés dans la consternation par la nouvelle qu'un homme et une femme avaient mis fin à leurs jours en se suicidant dans la chambre 441.

L'étonnement redoubla quand on apprit que la femme n'était pas l'épouse du suicidé, mais sa maîtresse.

Le nom de l'homme est Victor Cyrier, âgé d'environ 30 ans, un Canadien-français, et celui de la femme est Mme E.-L. Caron, à peu près du même âge, une belle brune et l'épouse infidèle d'un pharmacien de la partie ouest.

Ils vinrent à l'hôtel mardi soir et enregistrèrent leurs noms M. et Mme Charles D. Lapointe, de St-Paul.

On envoya chercher le charpentier de la maison. Celui-ci appliqua une échelle contre le mur de l'hôtel, au dessous de la fenêtre. Un affreux spectacle s'offrit à ses regards: la femme était étendue morte sur le lit; une écume blanche qu'il y avait à sa bouche indiquait qu'elle avait pris du poison. L'homme gisait en travers de ses pieds, ayant un trou de balle dans la tête et deux autres dans le corps.

La porte ayant été ouverte, on pénétra dans la chambre. Sur la table on trouva un paquet de lettres. Trois feuilles de papier ouverte contenant les derniers mots du couple se trouvaient aussi sur la table.

UN DRAME DE LA JALOUSIE

Salem, Mass., 30.—Un jeune homme du nom de Fabien Vanier, tisserand canadien-français, employé dans la fabrique Naumbery, a tiré un coup de revolver sur son compagnon de chambre, Wm Boulanger, autre tisserand canadien-français de cette ville.

Boulanger a été trouvé gisant dans son sang, il avait reçu la balle dans la tête. On croit que la jalousie à propos d'une femme est au fond de l'affaire.

Boulanger est âgé de 19 ans et Vanier de 22 ans. Ce dernier est né à Montréal; il rencontra Boulanger à Québec, et ils se lièrent d'amitié.

IMMENSE AVANTAGE

PROFITEZ-EN !!

ALLEZ TOUS EN FOULE ACHETER AU MAGASIN GENERAL DU BON MARCHÉ

PAR EXCELLENCE TENU

P.-H. BOILY, MARCHAND, RUE RACINE CHICOUTIMI.

UN SEUL PRIX

PLUS DE PRIX ELEVES

Nous offrons au commerce en général, de notre assortiment les lignes suivantes à des prix si bas qu'ils conviennent à ces temps durs.

MONTRES EN ORET EN ARGENT, HORLOGES ET BIJOUX DE TOUS GENRES, LUNETTES D'OPERA, ARGENTERIES, TELESCOPES ACCORDIONS, ETC.

LUNETTES ET LOGRONS EN CRISTAL LAURANCE.

recommandés par la Faculté de Médecine, comme étant les MEILLEURES pour la vue, la limpidité et le fini du matériel, et leur propriété de renforcer la vue. C'est en cela qu'ils surpassent tous les autres.

LE TOUT REDUIT AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE

Une visite est sollicitée. ELIE BEDARD, HORLOGER ET BIJOUTIER, 357 RUE ST-PAUL, VIA A-VIE LA GARE DU C. P. R., PALAIS, QUEBEC. — déc. 91.

GRANDE REDUCTION!

LA MAISON G.-O. TOUSIGNANT, si bien connue, a l'avantage d'annoncer à ses nombreux pratiques, et au public en général qu'elle continuera à vendre à grande réduction.

Le tout réduit au plus bas prix possible.

Nous conseillons à nos lecteurs de ne pas manquer de profiter de cette grande réduction.

UNE VISITE EST SOLLICITEE G.-O. TOUSIGNANT, MARCHAND GENERAL, CHICOUTIMI

juillet, 92 1 an

JOSEPH LABERGE MANUFACTURIER d'ouvrages en marbre et en granit. MONUMENTS, EPITAPHES, ETC., ETC. Commandes exécutées avec soin et promptitude. CHEZ MADAME ONESIME BOUCHARD, RUE RACINE CHICOUTIMI. 1 juillet, 92. 1 an.



AUX AMATEURS DE COURSES

M. P. COLOZZA, bijoutier, vient de recevoir un assortiment de MONTRES CHRONOGRAPHES ET A REPETITION, EN ORET EN ARGENT

Ces montres sont très utiles pour prendre le temps pour les trottes de chevaux, pour les ingénieurs, les mécaniciens, les chimistes, etc.

SIMPLE ET DURABLE M. Colozza portera une attention spéciale à la réparation de ces montres, ayant en magasin toutes les pièces nécessaires du mouvement. P. COLOZZA, HORLOGER-BIJOUTIER.

CULTIVATEURS

ENVOYEZ

VOTRE LAINE A SHERBROOKE

Vous aurez de belles étoffes, couvertes, flanelles, etc.

DEPUIS 10 ANS

Nos produits ont donné le plus entier satisfaction dans le Saguenay et toute la Province.

Nous avons nommé

M. M. GUAY & CIE

Comme agents de notre maison pour Chicoutimi et les paroisses voisines. Voir nos échantillons pour toutes informations et pour envoyer votre laine, adressez-vous à

M. M. GUAY & CIE.

A.-L. GRINDROD & CO, SHERBROOKE, P. Q.

22 mai 93

Lao Girard

Le Club Ha! Ha! Baie, Comté de Chicoutimi vient d'acheter la propriété de Lao Girard, situé dans le canton Bagot, et par le présent, il est strictement défendu à toute personne de passer sur les terrains avoisinant les lots Nos 19 et 20 du township Bagot, et aussi expressément défendu de faire la pêche dans le dit lac.

Le club vient aussi de faire l'acquisition des propriétés du Rev. The Berger, Ptre, dans les cantons Bagot, Nos 16 et 17 comprenant 166 acres de terre. Il est défendu de passer sur ces lots, d'aller auprès du lac et d'y pêcher, sous peine des amendes les plus sévères.

PITRE McLEAN.

TOUSSEZ-VOUS?

Depuis un Jour!

Une Semaine!

Un Mois!

Une Année!

Des Années!

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DU

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sur.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

35 et 37 cents le Flacon. DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIETAIRE: J. Q. LAVIOLETTE, M.D., 217 Rue des Commissaires, Montréal.

F. KIROUAG & FILS FARINES, GRAINS ET PROVISIONS - QUEBEC

ASSURANCE CONTRE LE FEU

Phoenix of Hartford, Guardian et Queen E.-V. HUDON AGENT.

M. Hudon informe les personnes qui désirent acheter la machine à vapeur NEW-RAYMOND, qu'il en a toujours en mains à sa résidence, rivière-du-Moulin, Chicoutimi. Conditions faciles. 1 janv. 91

LA COTTOLENE. Qu'est-ce que LA COTTOLENE? C'est la nouvelle graisse à frite remplaçant le saindoux ou le beurre de cuisine, en l'un et l'autre. Elle coûte moins cher, s'altère plus d'usage et est facilement digérée par tout le monde. EN VENTE CHEZ TOUS LES SERRIERS DE LA PROVINCE. Prépare exclusivement par I. K. Fairbank et Co. Rue Wellington et Arca, MONTREAL.

Scientific American Agency for PATENTS. TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, ETC. MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oubliez jamais les avantages d'une assurance contre le feu. Les primes sont prises sur la base du montant de la somme assurée et sont payées à six mois.

CHEMIN DE FER DE QUÉBEC ET LAKE JEAN. MERCREDI le 1er NOVEMBRE 1893 les trains voyageront comme suit: LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS.

5.30 A. M.—Départ de Chicoutimi. 9.00 A. M.—Arrivée à Chambord jonc. 10.45 A. M.—Arrivée à Roberval. 7.30 P. M.—Arrivée à Québec. MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS. 8.00 A. M.—Départ de Québec. 6.18 P. M.—Arrivée à Chambord jonc. 4.50 P. M.—Départ de Roberval. 5.35 P. M.—Arrivée à Chambord jonc. 6.30 P. M.—Départ de Chambord jonc. 10.00 P. M.—Arrivée à Chicoutimi.

20 MINUTES au lac Edouard pour prendre le lunch. Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux. Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATUITS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries. Pour information au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au Terminal, rue St-André à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret. J.-G. SCOTT, Secrétaire et Gérant. Québec, 1er Novembre 1893.

FLEUR EN GROS

Des meilleures marques et de toutes qualités

NOTATIONS SPECIALES POUR LE COMMERCE DE GROS

—AUSSI— GRAINS, LARD, SAINDOUX, POISSONS, HUILE, ETC., PAR

GEO. TANGUAY, BUREAU, 48, RUE ST-PAUL Entrepôts, coins des rues St-Paul Bell et St-André et 36 et 38 rue St-André

GLOVER, FRY & CIE

ETABLIS EN 1842

Nos 24 et 26 Rue de la Fabrique, QUEBEC

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de marchandises sèches de toutes sortes, production directe des meilleures manufactures d'Europe, des Etats-Unis et du Canada.

Notre longue expérience dans le commerce, les conditions avantageuses dans lesquelles nous plaçons nos commandes et le grand soin apporté au choix de nos marchandises nous permettent de donner aux acheteurs la plus entière satisfaction.

Nos importations pour le printemps et l'été étant terminées, les différents départements de notre magasin sont maintenant remplis de nos dernières nouveautés pour la saison.

DEPARTAMENT DES ROBES Les plus nouvelles nuances en soies pour Robes. Nouveautés en étoffes à Robes et Costumes, Cachemires, Crépons, Serges, Châlis, Drap Natamais, Points fantaisie et Dentelles larges pour robes, etc., etc. Spécialité d'Étoffes noires pour dentelle en Cachemire de laine et soie et laine. Drap Henrietta, Mousseline de laine, Crépe pour voiles et pour robes, etc., etc. Nouvelles Indiennes, couleurs garanties, Percales, Levantine, etc., etc. La confection des robes est confiée à un personnel vigilant et habile.

MANTEAUX Ce département est un des plus fréquents de notre établissement; on y trouve des manteaux dans les formes les plus nouvelles depuis \$2.50. Les étoffes pour manteaux offrent un grand choix de tissus différents dans les couleurs les plus nouvelles. La confection s'y fait aussi d'après l'art de la mode.

DEPARTAMENT DES MESSIEURS Tweeds pour pantalons et habillements complets, étoffes pour pardessus. Chemises, collets, Foulards, Cravates, etc., etc. Les commandes confiées au tailleur sont exécutées avec soin et promptitude.

TAPIS ET GARNITURES DE MAISONS Il nous viendrait de visiter ce département pour avoir une idée de l'immense quantité de marchandises qui s'y trouvent. On y trouve: Tapis de toutes sortes, Prolats, Rideaux, etc. LITS EN FER, MATELASS, OREILLERS, ETC., ETC. Le tout à des prix défiant toute compétition.

5 PAR CENT D'ESCOMPTE AU COMPTANT 1 Juin 92. Glover, Fry & Cie.

MEUBLES !!

Toujours en mains un assortiment très considérable de meubles tels que: chaises, tables, buffets, armoires, sofas, canapés, bureaux à toilette, sets de chambre à coucher, sets de salon, que nous vendons à des prix tellement bas qu'ils surprendront tous les acheteurs.

TESSIER & PETIT.

ASSORTIMENT GENERAL

Le public trouvera toujours à notre magasin un assortiment général et très complet de marchandises sèches, fourrures de toutes sortes telles que robes de carottes, casques, manchons, boas, capots, provisions telles que lard, farine, harang, saumon, morue, anguilles, épicerie, quincaillerie et ferronnerie; fournitures pour charbons; chaussures, harnais et cuirs, vaisselle et huile de charbon; remèdes patentés de toutes sortes, et pouvant guérir tous les maux, aussi le sirop, les pilules et l'onguent de la Mère Seigel.

Liqueurs: Vins blanc et rouge, champagne, whiskey, brandy, gin, vieux rye, old tom gin, scotch whiskey, vermouth, chartreuse, benedictine, curacao, anisette, et ops français canadiens, bière, apollinaris, etc

VOTRE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE

TESSIER & PETIT

ASSUREZ VOS PROPRIETES CONTRE LE FEU

DANS LA COMPAGNIE D'ASSURANCE 'GUARDIAN'

DE LONDRES, ANGLETERRE. Etablie en 1821

A COMMENCE LES AFFAIRES AU CANADA EN 1869

BUREAU LOCAL POUR LE CANADA: Batiens à la 'Guardian, No 181, Rue St-Jacques, MONTREAL

Capital Assuré.....\$10,000,000 Cap. Payé.....5,000,000 Fonds Investis D'assent.....22,500,000

LA 'GUARDIAN'

est la Compagnie faisant affaires contre le Feu, QUI AIT LE PLUS FOR CAPITAL PAYE DU MONDE entier.

Pertes causées par le Feu réglées et payées promptement et libéralement.

G. GELINAS, Inspecteur pour la Province de Québec. V.-P. AUBIN, AGENT, CHICOUTIMI 5 mai 93. 1 an.

ANTOINE HAMEL CONFISEUR RUE RACINE --- CHICOUTIMI

Toujours en mains un assortiment des plus complet de pâtisseries, Bonbons et Liqueurs de toutes sortes. Prix très réduits.

Avis

Le soussigné, poursuivra, avec toute rigueur les personnes qui, sans permis de pêche, passeront sur le No 17, 18, 19, 20, du 2e rang et 3e rang du Canton Bagot, Comté Chicoutimi, dans le but de pêcher, et qui pêcheront dans le lac, qui se trouve enclavé dans ces dits lots. T. AIMÉ GRAVEL.

AUTRE AVIS

Je, soussigné, permets à toutes personnes de passer sur les Nos 29, 30 sur 4e Rang, les Nos 31, 32, 33, du 5e Rang du Canton Bagot; Ainsi que sur l'extrémité des lots 17, 18, 19, 20, du 5e Rang du même canton, qui fait partie de la vallée de la Rivière à Mars et d'y pêcher et prendre le saumon dans toutes les eaux qu'il fréquente et cela en tous temps et en pleine liberté. G. AIMÉ GRAVEL.

A VENDRE

Une ferme contenant 300 acres de bonne terre, aucune perte, dont plus de 100 acres en bon état de culture, situé sur la rivière Shipshaw, 3ème rang Simard, paroisse de St-Anne. Une bonne maison, des étables, laiterie, porcherie, cave, four sont construits sur cette ferme qui constitue un bien bel établissement. Prix très modéré et à bonnes conditions. S'adresser à: ATHANASE LAPOINTE, Menuisier, Chicoutimi 1 août 93. 3 ms.

Une bonne maison, lambrisée en briques, avec emplacement, bien situés, donnant sur la rue du Couvent, à bonnes conditions. Il y a de grandes avantages à profiter de cet offre. S'adresser à: FRANCOIS POITRAS, Chicoutimi. 3 mois.